

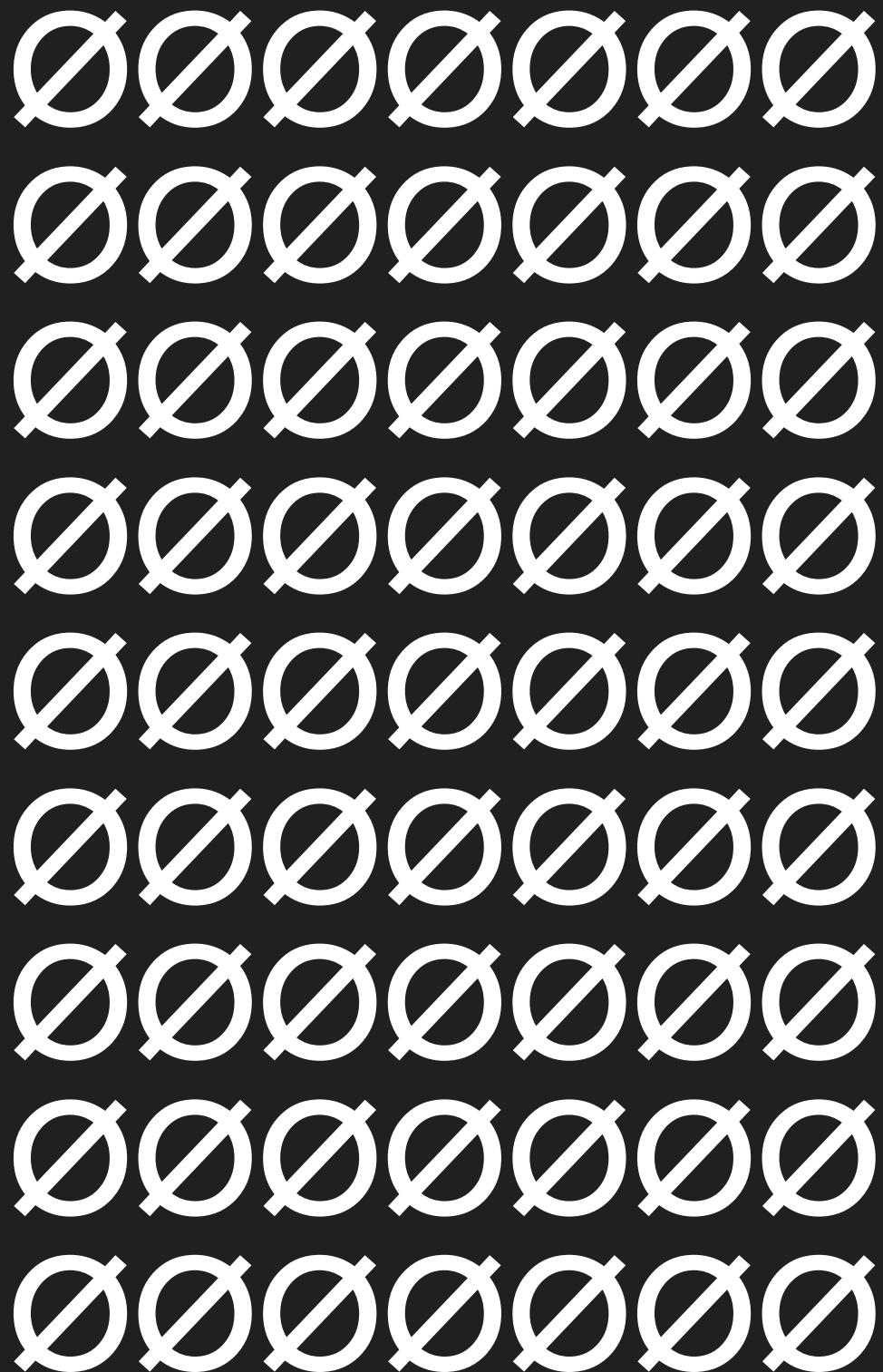
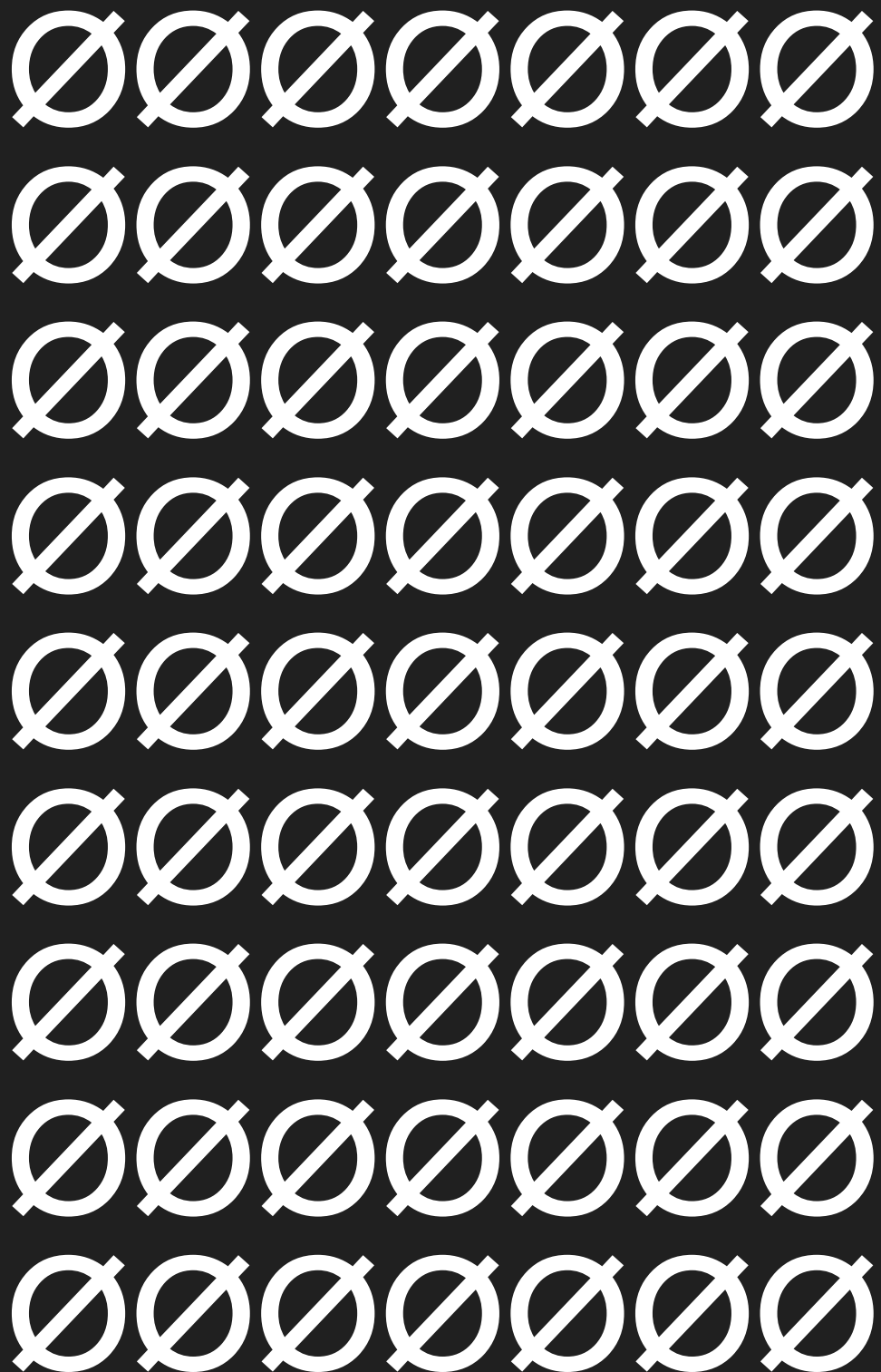
~~SIN~~ VALORE
~~SIN~~ VALORE
~~SIN~~ VALORE
~~SIN~~ VALORE
~~SIN~~ VALORE
~~SIN~~ VALORE
~~SIN~~ VALORE
~~SIN~~ VALORE
~~SIN~~ VALORE

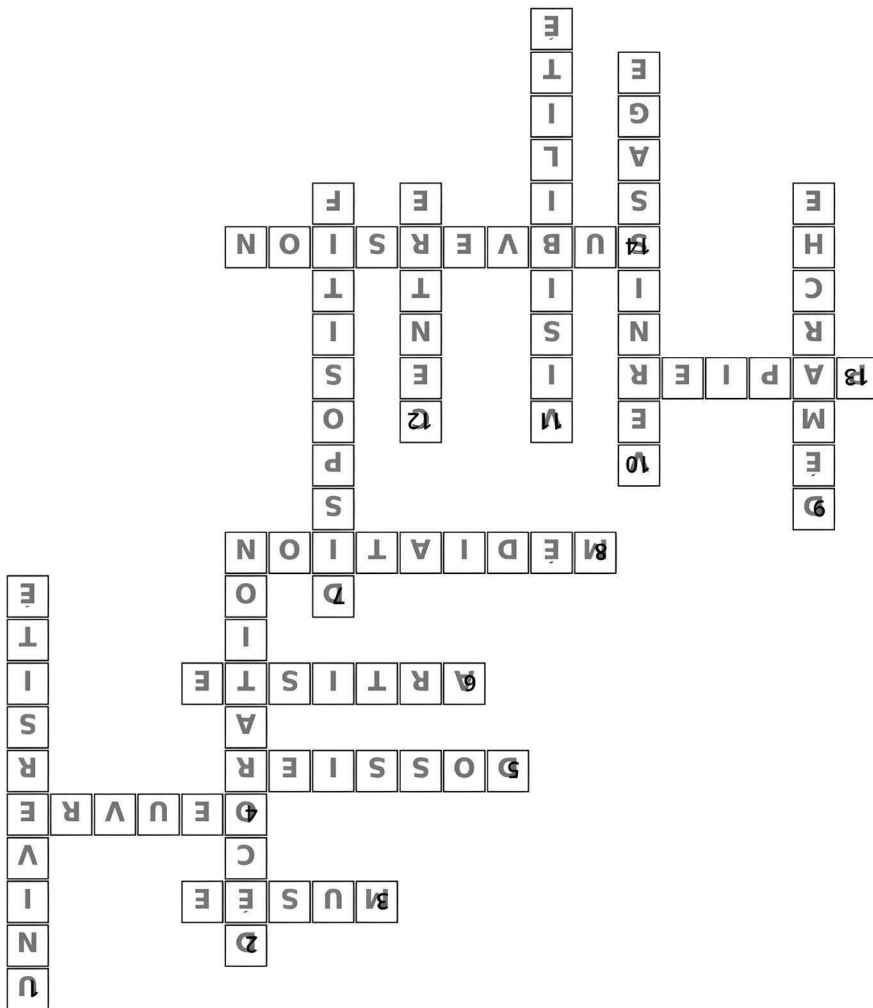
novalue.ca



PIY

(Print-toé ça yourself)





est un fanzine né
d'un refus. Aucune
voix ne domine,
aucune n'est
corrigée. Leur
origine se dissout à
la première page /

SECOND
PRESIDENCY



NO MORE ART!
RETARDS

Chronique nécrologique — *La Peinture Moderne*

Avis paru en ce dernier trimestre de l'an 2025.

C'est avec une émotion soigneusement tamisée — parce que trop d'émotion ferait kitsch — que nous annonçons le décès de **La Peinture Moderne**, survenu le **12 décembre 2025**, dans un loft anonyme du 18^e arrondissement où elle séjournait, affaiblie, entre deux expositions « immersives » en réalité augmentée.

Cause du décès

Épuisement général.

Après avoir passé un siècle à se réinventer tous les dix ans, à se contredire, à se déconstruire, à se reconstruire, à peindre avec tout sauf un pinceau et à s'expliquer via des textes de commissaires d'exposition de 12 pages, *La Peinture Moderne* a finalement rendu l'âme, terrassée par son dernier combat : et maintenant quoi?

Biographie express

Née officiellement vers **1860**, *La Peinture Moderne* fut un enfant rebelle, refusant obstinément de ressembler à ce que les gens voyaient vraiment.

Elle connut une adolescence turbulente (fauvisme, cubisme, tout ce qui se termine en *-isme*), avant de sombrer dans une crise existentielle prolongée appelée « art conceptuel ».

Ses proches affirment qu'elle n'a jamais vraiment compris ce qui s'était passé à partir de 1950, mais qu'elle a fait semblant — pour rester pertinente.

Famille et survivants

Elle laisse dans le deuil :

La Peinture Contemporaine, qui assure que « tout va bien, vraiment ».

Le Marché de l'Art, qui pense déjà à comment vendre la dépouille.

Les Installations Multimédias, trop occupées à clignoter pour commenter.

Et une foule de critiques qui affirment l'avoir toujours soutenue, rétroactivement.

Cérémonie funéraire

La cérémonie — sobre mais étonnamment subventionnée — aura lieu **début janvier**, à la **MNBAQ**, où chacun est invité à venir se recueillir, murmurer « je crois que je comprends », et hocher la tête d'un air grave devant ses dernières œuvres, exposées à titre posthume.

La famille demande de ne pas apporter de fleurs : Une simple donation suffira.

NO PLATFORM



FOR

FASCISTS!



Budget au Conseil des trans'Arts intégrés du Québec

Titre du projet : "Avant de savoir quoi faire"	
Nombre d'années d'études supérieures du candidat :	18
Nombre d'années de pratique :	13
Durée du projet en mois (excluant la présente demande) :	4
Durée du projet en mois (incluant la présente demande) :	10

Justification du taux horaire	Salaires horaire travailleur autonome	Salaires horaire travailleur autonome réévalué
Salaires net	25,00 \$	35,00 \$
Consultations (RRQ, RQAP, FSS) & impôts = 30	(7,50 \$)	(10,50 \$)
Salaires réel	17,50 \$	24,50 \$

		Coût mensuel	Nombre d'heures	Coûts au salaires minimum	%	Coûts au salaires ajusté	%
Lecture et tentative de décryptage des programmes de subventions			3	75,00 \$	0,5%	105,00 \$	0,6%
Recherche d'antécédents			3	75,00 \$	0,5%	105,00 \$	0,6%
Recherche bibliographique			2	50,00 \$	0,3%	70,00 \$	0,4%
Elaboration du projet qui n'aura finalement pas cette forme			8	200,00 \$	1,2%	280,00 \$	1,5%
Conseil rédaction (échange de service peu valorisé)			1,5	37,50 \$	0,2%	52,50 \$	0,3%
Rédaction du texte principal			30	750,00 \$	4,6%	1 050,00 \$	5,9%
Redéfinition identitaire				400,00 \$	2,4%	400,00 \$	2,2%
Lecture sur le post-colonialisme			8	200,00 \$	1,2%	280,00 \$	1,5%
Lecture les flux migratoires			5	125,00 \$	0,8%	175,00 \$	0,9%
Lecture sur l'intersectionnalisme pour les hommes blancs de 40 ans			8	150,00 \$	0,9%	210,00 \$	1,1%
Rédaction du plan de travail / impacts			4	100,00 \$	0,6%	140,00 \$	0,8%
Budget (demande de soumissions, recherche de prix compétitif ou de location)			13	325,00 \$	2,0%	455,00 \$	2,4%
Relecture			3	75,00 \$	0,5%	105,00 \$	0,6%
Antidote, même si on se fout pas mal de l'orthographe	6,00 \$			24,00 \$	0,1%	24,00 \$	0,1%
Travail des images du dossier visuel - retrouver les images non compressées			5	125,00 \$	0,8%	175,00 \$	0,9%
Photoshop	30,00 \$			120,00 \$	0,7%	120,00 \$	0,6%
Mise au format word(pdf)/gig			3	75,00 \$	0,5%	105,00 \$	0,6%
Mise à jour CV			1	25,00 \$	0,2%	35,00 \$	0,2%
Mise à jour du site web, profil Instagram, Facebook, LinkedIn			2	50,00 \$	0,3%	70,00 \$	0,4%
Coût d'une demande de bourse				2 981,50 \$	18,1%	3 956,50 \$	21,3%
Temps d'achat des matériaux			8	200,00 \$	1,2%	280,00 \$	1,5%
Temps perdu chez Canac/Horne Depot/Canadian Tire dû un qualité de service médiocre			3	75,00 \$	0,5%	105,00 \$	0,6%
Tests, maquettes, prototypes			25	625,00 \$	3,8%	875,00 \$	4,7%
Experimentation manquée			12	300,00 \$	1,8%	420,00 \$	2,3%
Atelier	450,00 \$			1 800,00 \$	10,9%	1 800,00 \$	9,7%
Temps de travail soir et fin de semaine	10 %						
Coût de production de rien				3 000,00 \$	18,2%	3 480,00 \$	18,7%
Location de salle d'expo pour deux semaines				1 600,00 \$	9,7%	1 600,00 \$	8,6%
Assurance salle d'exposition				145,00 \$	0,9%		0,8%
Frais de verrouillage (pour attirer des gens: vin bon marché)				200,00 \$	1,2%	200,00 \$	1,1%
Temps de réseautage			3	75,00 \$	0,5%	105,00 \$	0,6%
Présence obligatoire sur place			15	375,00 \$	2,3%	525,00 \$	2,8%
Emballage			3	50,00 \$	0,3%	50,00 \$	0,3%
Temps d'emballage			3	75,00 \$	0,5%	105,00 \$	0,6%
Transport des œuvres (location)			3	175,00 \$	1,1%	175,00 \$	0,9%
Réparation des murs			1,5	175,00 \$	1,1%	52,50 \$	0,3%
Peinture des murs avant et après			5	125,00 \$	0,8%	175,00 \$	0,9%
Nettoyage de l'espace			1,5	37,50 \$	0,2%	52,50 \$	0,3%
Installation			5	125,00 \$	0,8%	175,00 \$	0,9%
Aide montage			5	125,00 \$	0,8%	175,00 \$	0,9%
Aide éclairage			2	50,00 \$	0,3%	70,00 \$	0,4%
Notice médiation			1	25,00 \$	0,2%	35,00 \$	0,2%
Rédaction communiqué			1	25,00 \$	0,2%	35,00 \$	0,2%
Gestion des réseaux sociaux pour diffusion			3	75,00 \$	0,5%	105,00 \$	0,6%
Démontage			4	100,00 \$	0,6%	140,00 \$	0,8%
Retour des œuvres (transport)				175,00 \$	1,1%	175,00 \$	0,9%
Coût de diffusion du projet				3 732,50 \$	22,7%	4 095,00 \$	24,9%
Téléphone, internet à usage professionnel	37,00 \$			148,00 \$	0,9%	148,00 \$	0,8%
Communication							
Documentation de l'œuvre (photographe professionnel)				500,00 \$	3,0%	500,00 \$	2,7%
Psychologue pour burn-out	140,00 \$			560,00 \$	3,4%	560,00 \$	3,0%
Alcool pour lutter contre le Double bind du milieu artistique				960,00 \$	5,8%	960,00 \$	5,2%
Impression sur bourse de 20000\$				1 500,00 \$	9,1%	1 500,00 \$	8,1%
Entreposage des œuvres				250,00 \$	1,5%	250,00 \$	1,3%
Amortissement ordinateur	50,00 \$			200,00 \$	1,2%	200,00 \$	1,1%
Amortissement machines et outils	200,00 \$			800,00 \$	4,9%	800,00 \$	4,3%
Envoi de dossiers pour exposition (diffusion)			10	250,00 \$	1,5%	350,00 \$	1,9%
Gestion des refus et de la double injonction paradoxale (CI Bateson)			5	125,00 \$	0,8%	175,00 \$	0,9%
Implication dans la communauté (Conseil d'administration, bénévolat)				125,00 \$	0,8%	175,00 \$	0,9%
RAJV	8,33 \$			33,33 \$	0,2%	33,33 \$	0,2%
Frais d'avocat pour les contrats			2	400,00 \$	2,4%	400,00 \$	2,2%
Rédaction du rapport de bourse			8	150,00 \$	0,9%	210,00 \$	1,1%
Transports, laissez passer manuel bus	99,50 \$			398,00 \$	2,4%	398,00 \$	2,1%
Assurances travailleur autonome	47,00 \$			188,00 \$	1,1%	188,00 \$	1,0%
Comptabilité			4,5	112,50 \$	0,7%	157,50 \$	0,8%
Frais bancaires				48,00 \$	0,3%	48,00 \$	0,3%
Augmentation du coût des matériaux	5 %						
Coût de gestion de projet				6 747,83 \$	41,0%	7 052,83 \$	42,8%
Total				16 461,83 \$	100,0%	18 584,33 \$	100,0%

par le profit. Ce qui meurt, ce n'est pas la culture ; c'est l'écosystème autour d'elle, devenu trop toxique pour la laisser respirer.

Mais la mort d'un système n'est pas la mort d'un geste. Et peut-être que de cette érosion sortira un terrain plus fertile, un sol débarrassé des intermédiaires inutiles, des marchands de visibilité, des gestionnaires de traces numériques. Peut-être qu'un jour la culture redeviendra ce qu'elle était : une manière d'être ensemble, une manière de résister, une manière de parler sans vendre, de partager sans mesurer, de créer sans permission.

Et peut-être qu'à ce moment-là, enfin, les artistes cesseront d'être des sources et redeviendront des forces.



maquillent. Elles facturent des passages, des relais, des portes d'accès. Elles gonflent leurs profits à chaque étape, captant la valeur qui devrait revenir à celles et ceux qui produisent réellement quelque chose.

Autrefois, on disait que l'art était un langage. Aujourd'hui, il est un marché linguistique : un ensemble de signes dont on évalue la rentabilité prévisible. La poésie se retrouve indexée, la dissidence, sponsorisée, et la profondeur, simplifiée pour s'adapter au format carré d'une publication. Tout ce qui n'est pas immédiatement vendable est élagué. Tout ce qui dépasse est raboté.

Pourtant, quelque part sous la surface, une rage couve. Une rage douce, presque tendre. Une rage anarchiste qui murmure que la culture ne doit rien à personne. Qu'elle n'est pas une ligne budgétaire, pas un indicateur de croissance, pas un produit à optimiser. La culture n'appartient pas au marché ; elle lui a été kidnappée. Et peut-être que la seule résistance encore possible consiste à refuser la forme même de cette économie – à créer pour personne, ou plutôt pour ceux qui sont encore capables de rencontrer une œuvre sans demander quel est son taux de clic.

L'art n'a jamais eu besoin de permission pour exister. Il n'en demande pas davantage aujourd'hui. Ce qui l'étouffe, ce n'est pas la perte d'intérêt du public, ni le manque de moyens : c'est le détournement de sa fonction vitale par des machines sociales obsédées





Horizontal

3. Institution artistique qui invite l'underground pour se donner bonne conscience
4. Mot magique qui justifie trois néons et un tas de gravier
5. Formulaire plus important que l'œuvre
6. Individu ayant zéro budget
8. Texte ou blabla idiot plus important que l'œuvre
13. Foire montréalaise où l'art se négocie comme des condos.
14. Critique institutionnelle devenue argument marketing

Vertical

1. Institution scolaire refusant catégoriquement de devenir pertinente
2. Art politique sans risque réel
7. Mot qui ne veut rien dire mais sonne universitaire
9. Texte artistique, vulgarisant la pratique, qui ne critique que les formes, jamais le fric.
10. Endroit où l'on boit du vin tiède en parlant de précarité
11. Monnaie d'échange pour artiste de la relève
12. Endroit alternatif qui finit par ressembler à ce qu'il dénonçait

visibilité est devenue la nouvelle monnaie, l'arnaque la plus élégante du capitalisme culturel. On n'a plus besoin de payer un créateur : il suffit de lui promettre qu'on le regardera.

Mais qui regarde vraiment ?

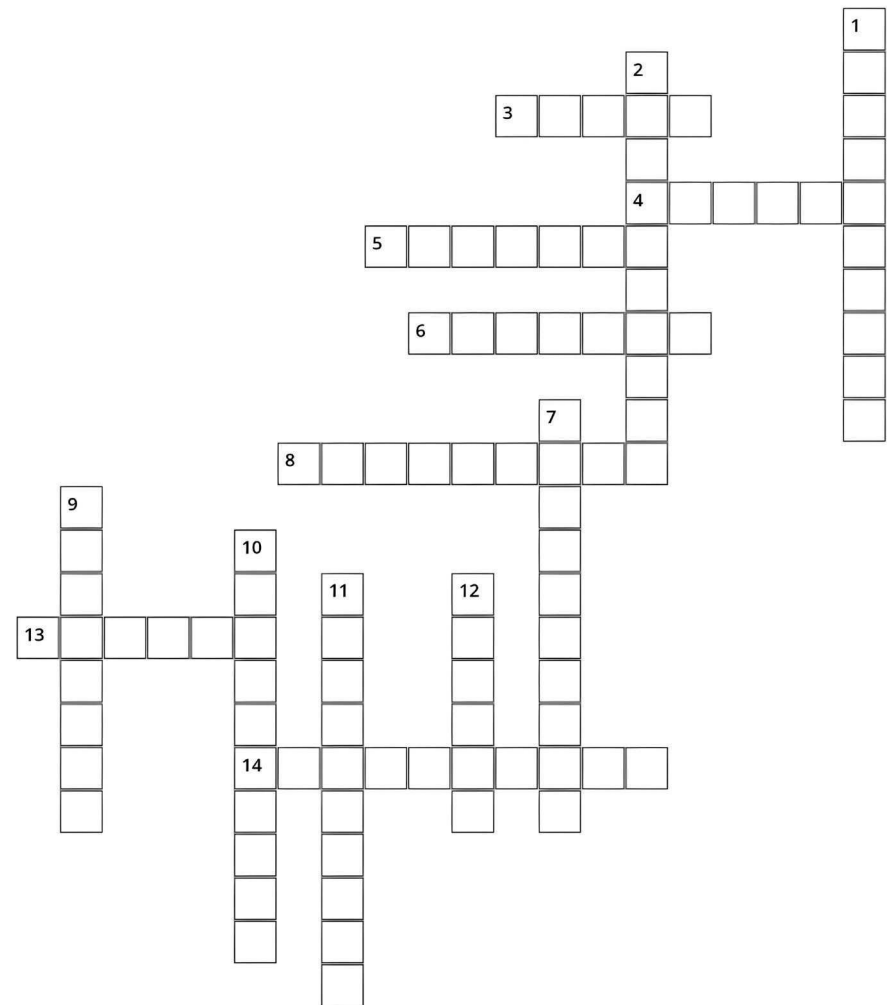
La plupart du temps, ce sont des machines. Des compteurs. Des grilles statistiques. Le regard humain, celui qui transforme une œuvre en événement intime, a été remplacé par un immensurable tableau de bord. On ne parle plus d'émotion ; on parle de taux d'engagement. On ne parle plus d'expérience ; on parle de conversion. Et les institutions culturelles, autrefois lieux de résistance ou d'audace, se retrouvent elles aussi prises au piège, vampirisées par des impératifs d'image, de rendement, de performance. Là où avant il fallait défendre l'inutile – ce noble inutile qui rend l'existence respirable –, il faut maintenant prouver que l'art génère des retombées. L'artiste devient un entrepreneur malgré lui, forcé de présenter ses œuvres comme des prototypes d'entreprise, des produits culturels au potentiel économique mesurable. Le geste gratuit devient suspect. Le geste nécessaire devient non rentable.

Pendant ce temps, autour de cette économie du presque-rien, prolifèrent les structures externes : agences de communication, distributeurs, plateformes, organisateurs d'événements, courtiers symboliques, gestionnaires d'image et de pseudo-impact. Ces entités ne créent rien : elles exploitent, filtrent, conditionnent,

direct, parfois maladroit – portait la culture comme un organe vital. Une œuvre vivait seulement lorsqu'elle traversait quelqu'un, lorsqu'elle provoquait une parole ou un silence, une dispute ou une alliance. C'était une économie fragile mais essentielle : l'art était un prétexte à relation. Maintenant, il est un prétexte à transaction. L'échange n'est plus social mais comptable ; la rencontre, quant à elle, s'est dissoute dans le pixel.

Le paradoxe est cruel : plus les œuvres circulent, moins elles touchent. Leur route est saturée de plateformes, d'intermédiaires, d'opérateurs logistiques de l'âme. Des entreprises immenses se nourrissent de l'impulsion créative : elles la capturent, la formatent, la découpent en segments mesurables, la vendent comme on vend de la farine ou du coton. La culture devient un produit dérivé de la culture, une série de fragments recyclables, calibrés pour glisser dans les flux du marketing. L'artiste, lui, demeure au bout du tuyau : une source que l'on presse, une ressource renouvelable tant qu'elle se plie aux exigences du marché de l'attention.

Et pendant que l'on brandit partout la sacro-sainte idée de « visibilité », les artistes eux-mêmes crèvent de cette luminosité artificielle. La lumière ne les réchauffe pas ; elle les assèche. Elle brûle leurs heures, leurs nuits, leurs forces, sans jamais augmenter leur marge de survie. Plus ils sont visibles, moins ils sont payés – car la



Cartografías indisciplinadas: por qué Québec
late al ritmo de América Latina

Decir que Québec forma parte de América Latina parece, para algunos, una provocación gratuita, un juego de geografía imaginaria. Sin embargo, basta rascar un poco la superficie –romper la costra rígida del discurso oficial– para descubrir que la pertenencia no siempre sigue las líneas verticales de los mapas, sino los ríos subterráneos de la historia, de la lengua, de la resistencia y del arte. Y en esos ríos, Québec fluye hacia el sur mucho más naturalmente que hacia el resto del Canadá anglófono, incluso más que hacia los Estados Unidos, donde la uniformidad cultural se impone como un dogma.

El Québec, con su francés norteamericano, sus luchas identitarias y su memoria de colonización, comparte con América Latina aquella ambigüedad fundamental: ser parte del imperio y al mismo tiempo su desacuerdo interno. Ser heredero de Europa sin ser Europa. Ser cuerpo americano con cicatrices coloniales. En ese pliegue de paradojas, lo que emerge es una sensibilidad común: una manera de hacer arte que es a la vez herida y celebración, testimonio y rebelión. Mientras en el discurso político – especialmente en la voz estrecha y defensiva de gobiernos como la CAQ– se insiste

Chronique d'une culture dévorée par sa propre vitrine

On raconte encore, dans certains cercles obstinés, que la culture respire. Qu'elle pulse dans les rues, dans les cafés, dans les salles de répétition trop froides l'hiver et trop humides l'été. Qu'elle se maintient comme une braise rougeoyante, prête à rallumer des incendies. Mais il suffit de tendre l'oreille, ne serait-ce qu'un instant, pour entendre le son beaucoup plus massif, plus sourd, plus lourd : celui des caisses enregistreuses, des notifications, des moteurs d'algorithmes qui moulinent la sensibilité humaine en poudre marchande.

La culture ne meurt pas comme meurent les êtres ; elle s'érode. Elle se délite. Elle s'efface par couches successives, comme une peinture trop longtemps exposée au soleil. Et ce soleil, aujourd'hui, a le visage d'une visibilité mercantile : lumière aveuglante, fausse promesse d'éclat. On ne crée plus pour parler, pour troubler, pour ouvrir les brèches ; on crée pour apparaître. Et dans l'économie de l'apparition, ce ne sont plus les artistes qui gagnent, mais les structures qui les entourent, qui les siphonnent, qui les digèrent pour mieux facturer l'ombre qu'ils projettent.

Il fut un temps où l'échange social – vrai,



en trazar fronteras, en levantar muros simbólicos para proteger una supuesta pureza cultural, los artistas de Québec llevan décadas tendiendo puentes con el sur. Son puentes hechos de ritmos, de poéticas, de luchas compartidas contra la homogeneización neoliberal. Puentes tejidos con la lengua: ese francés que, aunque diferente, comparte con el español y el portugués la misma raíz de fuego, la misma densidad emocional, la misma musicalidad que convierte la palabra en territorio.

El arte latinoamericano ha sido, históricamente, un arte de urgencia: nacido del exilio, de la represión, de la búsqueda de identidad, de la mezcla continua de culturas originarias, africanas y europeas. Y el Québec, a su manera, también ha vivido un exilio interno: la sensación persistente de ser extranjero en su propia casa, de tener que justificar su existencia cultural frente a la hegemonía anglosajona. De ahí que las afinidades sean tan profundas: ambos territorios entienden el arte como acto político, como espacio de supervivencia simbólica, como forma de resistencia íntima.

En América Latina, la creación nunca ha estado separada de la calle. Ni del grito. Ni del baile. El muralismo mexicano, la poesía chilena, la música afrocaribeña, la literatura rioplatense, las artes comunitarias andinas: todas ellas son manifestaciones donde el arte y la vida no se distinguen. Y algo de esta visceralidad también se encuentra en el Québec que no

suele aparecer en los discursos oficiales:
en la chanson engagée, en el théâtre de
création, en las artes vivas que se permiten
jugar con la fragilidad, la furia, el humor
absurdo y la introspección luminosa.
La cercanía entre Québec y América Latina
no es geográfica, sino afectiva. Es una
cercanía de temperatura simbólica, no de
clima. Mientras el frío del norte congela
el cuerpo, el arte quebequense mantiene un
corazón que late con la misma intensidad que
el de sus primos latinoamericanos: un corazón
que desconfía del poder centralizador, que
rechaza el borrado de la diversidad, que
sospecha de los discursos simplificadores que
buscan reducir la cultura a un catálogo de
identidades fijas.

La CAQ y sus políticas de división, de
restricción, de vigilancia lingüística y
cultural, encarnan precisamente lo contrario:
un intento de cerrar la definición de qué es
Québec y quién tiene derecho a pertenecer.
Es el viejo reflejo colonial de proteger una
identidad al precio de empobrecerla. Pero el
arte —siempre libre, siempre desobediente—
responde con un gesto de burla elegante: un
pied de nez que cruza oceanos imaginarios y
desarma fronteras con una sola frase poética.

Porque, en el fondo, ser latinoamericano no
es sólo hablar una lengua romance: es pensar
el mundo desde la mezcla, desde el conflicto
creativo, desde la memoria múltiple. Es
entender la cultura como un organismo vivo,
indomesticable, imposible de reducir a un
programa político. Y en esa definición amplia

mes rêves reposent
sur la charité des institutions et des
millionnaires
qui m'en veulent
de ne pas me fondre dans le décor

maintenant je réponds
avec leurs mots avec leurs visages
commercialisés

*

je n'ai rien à dire
à interpréter

je ne vois rien et pourtant
je regarde sans ciller

je n'ai rien à dire
je suis une chaise
je reste assise

je n'ai rien à dire
à interpréter

je ne vois rien et pourtant
je regarde sans ciller

*

j'ai pris mon temps
pour répondre aux questions
de Guy A.

je n'ai fait qu'ajouter à la confusion
entre le 1% de la richesse globale
et le 1% du budget québécois réservé au CALQ

même dans ma tête je ne suis pas à la hauteur
de Margie Gillis à Sun News
j'ai perdu mon calme
je me suis étouffée dans mes chiffres

je leur ai donné raison

y abierta, Québec cabe con comodidad. No como un invitado exótico, sino como un primo del norte: un primo que comparte la misma risa amarga, la misma desesperación luminosa, la misma necesidad de transformar la experiencia humana en símbolo.

El arte en Québec y el arte en América Latina se encuentran en una misma tensión: la de existir al margen de los poderes que intentan normar la vida. Mientras los gobiernos hacen listas, los artistas abren preguntas. Mientras los tecnócratas ajustan presupuestos, los creadores inventan mundos. Mientras las políticas identitarias estrechan, la cultura se expande por pura obstinación orgánica.

Por eso este lazo no es una metáfora: es una genealogía secreta. Un hilo rojo que atraviesa Montréal, Ciudad de México, Buenos Aires, Bogotá, Santiago, São Paulo y Québec. Un hilo que vibra cada vez que un gesto artístico desafía la autoridad, cada vez que una obra desmantela la lógica utilitaria, cada vez que la imaginación se levanta contra la administración.

Así, cuando decimos que Québec es parte de América Latina, no estamos reescribiendo la geografía: estamos corrigiendo un silencio. Estamos recordando que la cultura, cuando es verdadera, ignora las fronteras políticas y abraza las afinidades profundas: aquellas que nacen de la resistencia, del deseo de libertad, de la memoria compartida de los pueblos que transforman la herida en arte.

Y ese gesto, hoy más que nunca, es necesario.
Porque ante los proyectos de división,
la cultura responde con unión. Ante los
discursos de miedo, el arte responde con
multiplicidad. Ante la rigidez identitaria,
aparece la danza, la poesía, la pintura, el
teatro, todos diciendo lo mismo con mil voces
distintas:

Que somos más grandes que nuestras fronteras.
Que somos más diversos que nuestras
definiciones.
Y que en la vibración entre el hielo y el
trópico,
también se hace América.

je suis restée longtemps assise
j'ai croisé mes jambes d'une drôle de façon
inconfortable
mais visuellement intéressante

j'ai passé un moment
à détailler ma posture
dans un épisode mental
de Tout le monde en parle

★

mes rêves reposent sur la redondance
d'émissions en bruits de fond

qui faisaient passer
l'ordinaire de mon adolescence

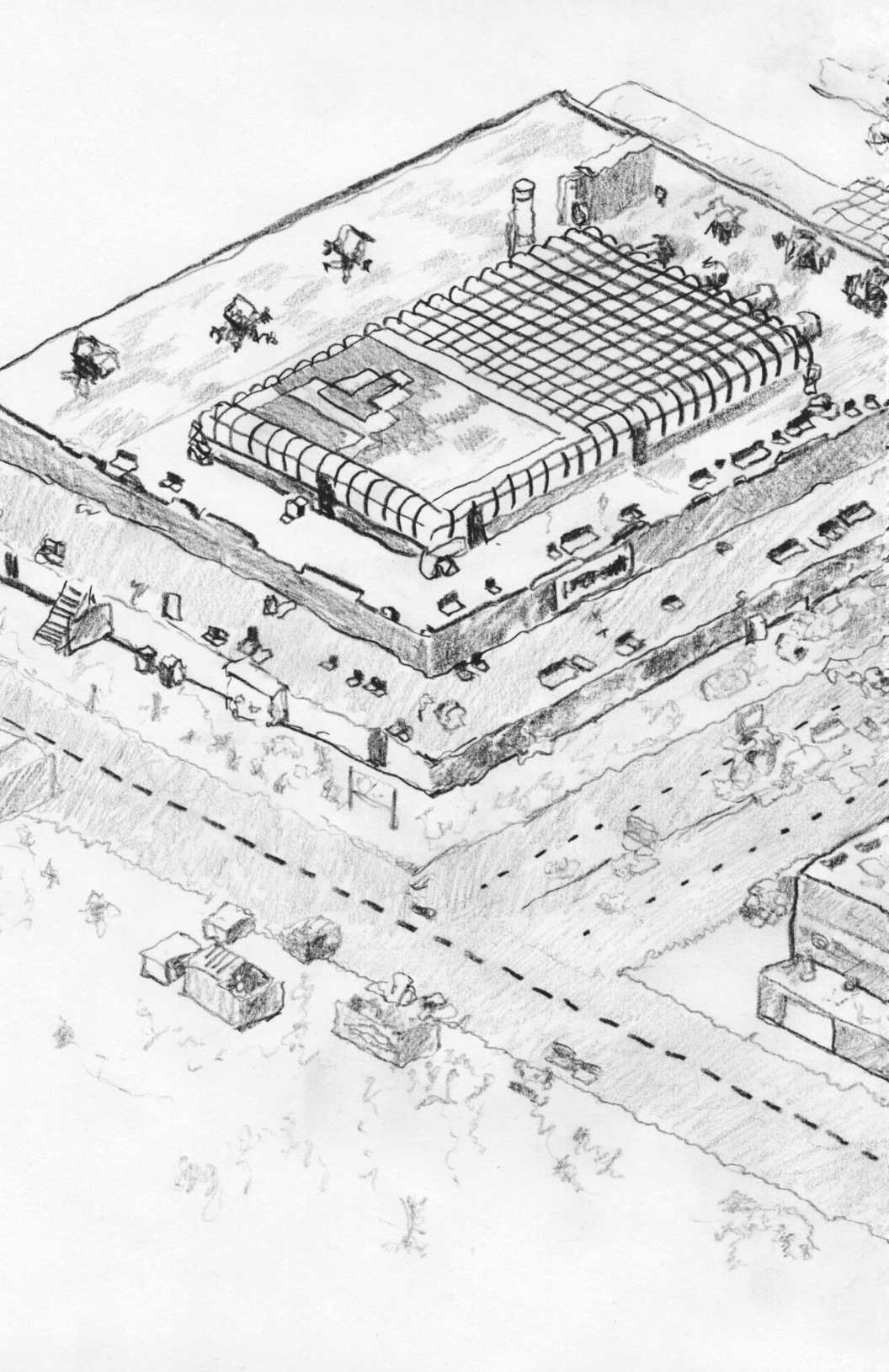
maintenant je réponds
avec leurs mots avec leurs visages
commercialisés

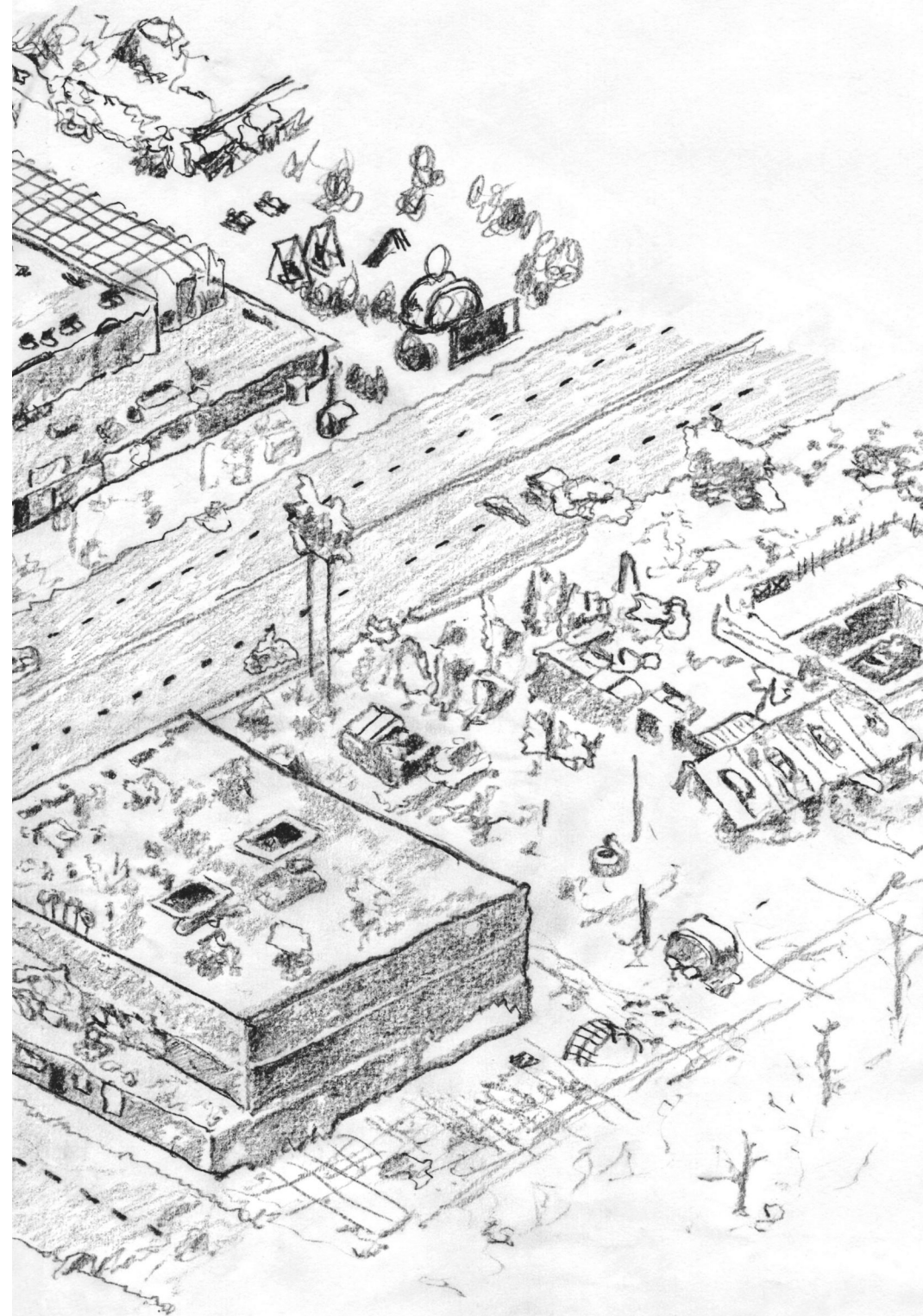
nouvelles acuités du vide

je n'ai rien à dire
à interpréter

je ne vois rien et pourtant
je regarde sans ciller







Il y a un projet artistique que je ne ferai
jamais
Dommage que ce soit le meilleur

Je suis un chevalier
Blindé comme un building
Armé comme un magasin
Dans un magasin
Et je défie avec mon épée le capitalisme
Et le capitalisme relève le cul, le duel
Et c'est bon signe je fais peur aux familles
Je promets aux enfants la vengeance
Qu'ils ne connaissent pas encore
Je fonce je suis un chevalier câlis
Aucune rangée me résiste
Je les décapite les rangées
J'explose les boîtes
Les légumes se cachent sous terre

Je prends une pause
Pour aiguiser mon épée bien sûr
Voler une bière au capitalisme
Réhel se promène à poil dans les rangées à la
pharmacie
Et on ne se fait pas arrêter par la police
C'est nous la police câlis

Après tout ça le capitalisme gagne bien sûr
C'est un tricheur tout le monde le crie au
chevalier le plus proche
Mais c'est gagné d'avance, et FUCK'EM
J'enlève mon armure
Bourrée de voleries
Fatigué
Après ma journée de travail

On m'a proposé de participer à cette
publication. On m'a dit qu'une personne en
particulier
pourrait aussi envoyer un texte. Quand j'ai
su qui, je n'ai rien dit.

Il a été violent avec sa conjointe sur son
lieu de travail. Les deux sont artistes. Ce
n'est pas
public. Je le sais uniquement parce qu'une
femme de mon entourage a vu la police
intervenir. Je refuse d'être associée à un
agresseur. Je ne veux pas que mon travail
soit collé au sien.

Cet anonymat me permet d'être présente sans
avoir à gérer les retombées. Je le sais
parce que j'ai moi-même vécu la violence
conjugale de la part d'un artiste avec qui
je travaillais parfois sur des projets. La
reconstruction après cette violence est aussi
un travail artistique :
il faut refaire son parcours, lancer de
nouveaux projets pour effacer ceux réalisés
en collaboration dans son portfolio.
Supprimer des lignes de CV créerait trop de
trous et ferait perdre de la légitimité ;
alors on les garde, tout en continuant à en
avoir honte.

Pendant ce temps, les hommes violents
profitent du travail des femmes qu'ils ont
côtoyées et violentées. Ils utilisent notre
crédibilité pour la leur. Ils avancent,
récoltant les bénéfices de nos efforts et de
notre silence.

~~J'aimerais être une image~~

Pendant les vernissages d'artistes
qui servent la bourgeoisie et les
événements réservés à ceux qui ne
côtoient pas la classe populaire, on
peut deviner le prix des chaussures
plus facilement que le prix des
oeuvres.

« C'est de valeur. »

Faire pour le regard pour le fuir pour le
faire
La chaise musicale l'a gagné perdu gagné
gagné

Je suis domptée à disparaître pas paraître
Sans monter les mentons remonter les bijoux

Ils me trouvent si stupide dans mes robes
elles grattent
Les jupons s'enfuient avant moi je cale

J'aimerais te dire que j'aimerais te dire
Je ne sais plus où les mettre
Ils flottent sur l'eau tu comprends que
J'ai soif de marcher la tête vide j'ai soif
de marcher la tête vide

